

**Laurence Fleuret :**  
« Nous ne pouvons plus privilégier les élèves ».

ment, un groupe trop important ne pourra proliférer d'installations trop exiguës. « Il faut savoir, sourit la professeur de sport, qu'en colonie de vacances, en terme de sécurité on compte un

**Véronique Barbé-Lauer :**  
« Il nous faut travailler en toute sécurité ».

**Monique Corazza comptabilise 35 ans de carrière.** « Avant on avait six heures de français par semaine aujourd'hui quatre voire quatre et demi. Les élèves

« Le français est une matière qui demande de la patience et de la lenteur ». **Textes : Anne RIMLINGER-PIGNON.**

**la phrase**  
**« L'espérance de vie des Réseaux d'aide ? C'est la grande incertitude. En Moselle on n'enregistre plus de départ en formation pour les maîtres des Rased. Alors que les difficultés lourdes, les enseignants ne peuvent y répondre ».**

Denis Meyer, enseignant spécialisé en Rased à Yutz.

## La motion des parents

### Gaspard-Monge : la situation est grave



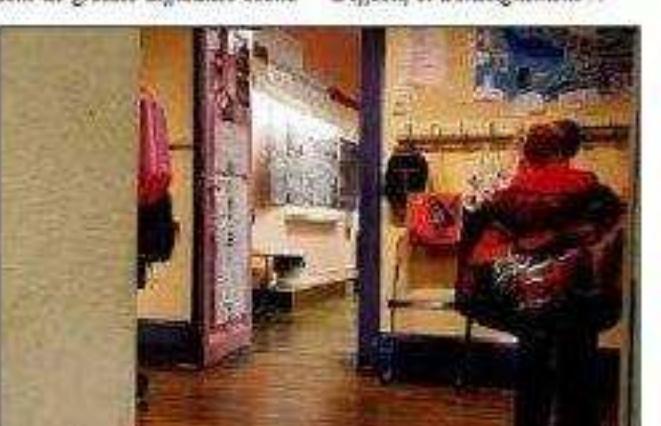
Le lycée des Grands-Bois n'existera plus d'ici 3 ou 4 ans, et le rectorat n'entend assurément faire du lycée Gaspard-Monge de Knutange un établissement emblématique dans cette vallée industrielle.

Photo : Julie PELAGZ

« Le lycée Gaspard-Monge est en situation que l'on peut qualifier de grave ». Michel Faivre, le proviseur de la cité scolaire qui regroupe le lycée des Grands-Bois de Hayange et celui de Knutange, mesure ses paroles. Alors que les travaux de « restructuration construction » impulsés par la région sont en bonne voie, le rectorat assène une attaque en règle à cet établissement qui alimenterait « construire les fondamentaux pour satisfaire élèves et industriels » qui poursuivent leurs investissements dans la vallée. « On supprime seize postes en lycée technique et quatre dans l'enseignement professionnel », résume Pascal Eberhard

(FNTPA-Fo). La première année de BTS productique ne sera pas reconduite chez nous mais à La Briqueuse, ce qui n'est pas correct, parce que nous comptons douze élèves, beaucoup plus qu'à Thionville », d'autant plus difficile à digérer selon le proviseur « que nous étions le seul établissement à disposer d'un plateau technique, productique mécanique ».

Sur le champ de bataille se meuvent encore deux classes (première et terminale) de classe de STI (Science de l'ingénieur). « Aujourd'hui on paye les pots cassés, d'un statu quo qui a duré trop longtemps », analyse le proviseur. « C'est déoulouieux ».



Les enseignants avaient aujourd'hui ne plus pouvoir travailler dans des conditions normales ».